

Paul-François Paoli : «Cette gauche fâchée avec la nation»



Paul-François Paoli sort un essai sur les bouleversements de la gauche française. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/JC MARMARA/LE FIGARO

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par [Alexandre Devecchio \(#figp-author\)](#)

Publié le 25/01/2016 à 09h44

INTERVIEW - Dans son dernier essai, «Quand la gauche agonise», le chroniqueur au «Figaro littéraire» analyse la lente dérive de la gauche multiculturelle.

LE FIGARO. - Dans votre livre, vous expliquez que la gauche peut mourir. Quelles sont les sources de la crise existentielle qu'elle traverse?



*Quand la gauche agonise.
La République des bons
sentiments, Paul-François
Paoli. Éditions du Rocher,
17,90 €.*

Paul-François PAOLI. -La gauche vit une crise existentielle qui a trait à sa raison d'être. Jusqu'en 1981, la gauche proposait, ni plus ni moins, une alternative globale au capitalisme. Les socialistes français étaient encore héritiers du marxisme et leur rhétorique était celle de la rupture. Certes, **François Mitterrand** (<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/francois-mitterrand-790.php>) n'a jamais cru un mot de cette idéologie, qui était au cœur du programme commun du gouvernement socialo-communiste. Mais il fallait donner du grain à moudre aux communistes, à l'époque très puissants, et à un «peuple de gauche» qui fantasmaient sur le «grand soir». Dans les faits, à partir du virage de la rigueur de 1983, la gauche a tourné la page et s'est plus ou moins acclimatée à la culture néolibérale ambiante. De nombreux analystes, je pense en particulier à Jean-Claude Michéa, ont montré qu'en fait la gauche de cette époque a opéré une mue historique: elle a troqué le vieux discours socialiste pour un nouveau langage branché mieux adapté à son nouvel électorat, plus jeune et plus féminin. L'antiracisme et le féminisme ont remplacé la vieille rhétorique sociale-démocrate, volontiers ouvriériste, en particulier dans les fédérations socialistes du Nord. Emmanuel Macron, qui propose d'assumer le libéralisme, est le brillant symptôme de cette mue de la gauche. Le problème est qu'on ne voit plus très bien ce qui distingue cette gauche à

la fois européenne, multiculturelle et féministe, **des idées d'Alain Juppé** (<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/02/11/25002-20150211ARTFIG00334-alain-juppe-en-quete-de-soutiens-a-gauche.php>).

Le débat sur la déchéance de la nationalité illustre-t-il cette contradiction?

Outre ce problème d'identité historique, une autre contradiction est en train de ruiner la gauche de l'intérieur. La gauche reste républicaine sur le plan de la rhétorique, elle donne même des leçons de «valeurs républicaines» à tout-va, ainsi de Mme Taubira, sauf qu'elle est infidèle à cet héritage républicain fondamental qu'est la nation, ce «plébiscite de tous les jours», comme le disait Renan. Elle semble avoir oublié que la République et la nation sont devenues indissociables à travers la Révolution française. Les Français sont sans doute stupéfaits de découvrir que Martine Aubry et Jean-Luc Mélenchon, qui se posent en champions des «valeurs républicaines», trouvent scandaleux de déchoir de leur nationalité des individus qui partent pour le djihad. La France appartenant à tout le monde, comme le proclamait **Danielle Mitterrand** (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2011/11/22/01016-20111122ARTFIG00606-danielle-mitterrand-une-premiere-dame-a-part.php>), un djihadiste de nationalité française qui combat son pays n'est pas un scélérat ni un traître, c'est un Français qui a mal tourné et qu'il faut rééduquer. Cette rhétorique relève d'une forme perverse de «compréhension», qui en dit long sur une certaine gauche qui a toujours couvé, en son sein, un esprit de trahison - que l'on se souvienne des porteurs de valise du FLN. Face à cette réalité, la droite est paralysée car elle a toujours peur qu'on lui jette Vichy à la figure.

«Trop de Français ont l'impression que la France est devenue une sorte de McDonald's où l'on vous dit : “Venez comme vous êtes”»

Paul-François Paoli

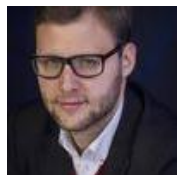
La crise que traverse la gauche est-elle le symptôme de la crise existentielle de la France?

Il y a en effet une crise d'identité de la France. Certaines élites se sont tellement identifiées aux valeurs des droits de l'homme dont tout «citoyen du monde» peut se réclamer qu'elles ne savent plus très bien ce que ce pays peut revendiquer de singulier, à part ses fromages ou son industrie du luxe. Comment acculturer les nouveaux venus à un pays qui ne sait plus se dire ou mettre en valeur sa civilisation et sa langue? J'affirme dans mon livre que personne ne s'est jamais intégré à des valeurs. On devient français ou pas, c'est un processus plus ou moins conscient qui s'inscrit dans la durée. Ce devenir passe par l'appropriation d'une langue et une identification à ses proches, il relève aussi du désir de ressembler. Ce pour quoi je suis sceptique sur la pertinence du droit du sol, procédure à travers laquelle on vous attribue une nationalité que vous ne demandez pas. Quelle valeur peut bien avoir ce que l'on vous donne sans que vous l'ayez désiré ou voulu? Devenir français suppose une forme d'empathie qui n'a rien à voir avec le nationalisme mais relève simplement de l'amitié pour un pays qui vous est devenu familier. Trop de Français ont l'impression que la France est devenue une sorte de McDonald's où l'on vous dit: «Venez comme vous êtes.»

Vous écrivez: «Les assassins du 13 novembre ont sacrifié sur l'autel de la haine nos illusions multiculturelles.»

Les événements du 13 novembre et ceux de Cologne ont démontré les limites de l'utopie multiculturelle à laquelle nous avons cédé de manière plus ou moins implicite dans les années 1980. Le multiculturalisme a toutes les apparences d'une idéologie sympathique fondée sur le respect des différences, alors qu'il accentue et excite les rivalités identitaires au sein d'un même pays. On le voit aujourd'hui avec **[le débat sur la kippa \(http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/01/14/01016-20160114ARTFIG00234-je-continuerai-a-mettre-la-kippa-il-ne-faut-pas-ceder.php\)](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/01/14/01016-20160114ARTFIG00234-je-continuerai-a-mettre-la-kippa-il-ne-faut-pas-ceder.php)** ou le voile islamique. On peut être français, allemand ou belge de droit et cultiver la haine de ces pays et de ses habitants. Pourquoi certains jeunes tentés par le djihad ont-ils développé une telle haine à l'endroit de pays qui se sont voulus généreux à leur endroit, si ce n'est que nos valeurs libérales humanitaires ne sont justement pas assez nourrissantes à leurs yeux? La fraternité islamique, qui exclut les non-musulmans, a plus de substance que la fraternité des sociétés démocratiques qui n'exclut personne. Les musulmans nous rappellent qu'il n'y a pas de communauté qui ne soit fondée aussi sur la possibilité d'exclure, sinon elle n'est plus une communauté. L'Europe, en s'élargissant, s'est affaiblie, car n'a de valeur que ce qui peut aussi vous être refusé.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 25/01/2016. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2016-01-25>)**



(<http://plus.lefigaro.fr/page/alexandredevecchio>)

Alexandre Devecchio (<http://plus.lefigaro.fr/page/alexandredevecchio>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/2540921>)

Journaliste au Figaro et responsable du FigaroVox. Me suivre sur Twitter : [@AlexDevecchio](https://twitter.com/Alex_devecch) (https://twitter.com/Alex_devecch)
